

Ort:	Datum/Jahr:	Filmtitel:	Arbeitstitel:	Personen:
Duala	19.04.1996	Verdammte Deutsche	Rudolph Manga Bell	<ul style="list-style-type: none"> - Léopold Moume Etia - Sylvie Banuls (Fragestellerin)

Interview: Léopold Moume Etia 19.04.1996, Deidou Douala

(Es fehlt ein Stück von der Vorstellung.)

Léopold Moume Etia: (...) qui était administrateur chef de la région Regen, ils appelaient ça Regin, bon Région de Douala. Et j'ai été faire des études techniques pourquoi? Parce que quelqu'un m'a demandé un jour, pourquoi vous avez fait des études techniques pourquoi? Parce que les Français, les Camerounais ne pensaient pas que les français allaient rester ici longtemps et comme je l'ai dit à l'autre moment les Africains ne pensaient pas qu'un jour on sera indépendant, alors il a pensé que comme certainement les français ne vont pas rester longtemps ici que d'autres blancs peuvent revenir les remplacer. Il faut plutôt apprendre un métier technique qu'on peut faire avec n'importe qui. Entre parenthèses tous les vieux fonctionnaires de l'époque allemande ont un peu souffert parce que ils ne pouvaient plus être fonctionnaires puisqu'il fallait parler le français. Alors ils se sont trouvés malheureux, d'autres n'avaient pas de travail, d'autres se sont reconvertis en planteurs, d'autres ont appris le français comme mon père et quelques-uns et d'autres et il est redevenu fonctionnaire français. C'est clair, ça va?

Peter Heller: C'est bon.

Léopold Moume Etia: Alors c'est pourquoi on m'a envoyé faire des études techniques, j'ai été à une école professionnelle en Europe ensuite, hein, je me suis perfectionné au Conservatoire National des Arts et Métiers par la suite quand j'ai eu de l'âge, je me suis reconverti un peu – j'aimais le métier d'écrire – à l'écriture. Quand je suis revenu ici je travaillais techniquement mais j'écrivais aussi. Je faisais partie des "Études Camerounaises" qui étudient l'histoire du Cameroun. C'est surtout les européens, les blancs, qui y étaient, j'étais le seul noir qui était là. Parce que à Paris j'avais fait aussi les études au Trocadéro avec le savant Soustelle. C'était le plus jeune savant français. Soustelle, on connaît dans l'histoire de De Gaulle là et par la suite, il y a 20 ans ou 25

ans, j'ai fait des études poussées de littérature en Sorbonne, pour me permettre d'écrire plus facilement et de savoir quand j'écris pourquoi j'écris à ce temps et pas à un autre. Je suis retraité des chemins de fer du Cameroun. Je suis aussi retraité comme technicien de la fabrication des avions de guerre français. Voilà mon cursus. Et actuellement j'aime écrire, je fais la recherche, je suis le vieux, le vieux Douala sur qui tout le monde comme on pouvait dire, on l'avait dit un jour pour Senghor. A la chambre des députés, on a dit que quand un mot prête à confusion, tous les députés se penchent vers Senghor pour expliquer le mot. Alors tout le monde un peu se penche souvent vers moi parce que j'ai de l'âge, je suis un intellectuel, j'ai dépassé le stade de défendre ma tribu ou mon clan, mais de dire la vérité comme elle se trouve. Alors souvent on vient me con, me demander des conseils quand il y a des problèmes de chefferie, des problèmes de famille, je dis ce que dit la coutume et ce que je pense que doit être la vérité. Voilà le vieux monsieur qui était devant vous, ce que je peux dire.

Question: Est-ce que vous pourriez peut-être décrire les principaux chefs de famille traditionnels de la famille Manga Bell en commençant par Ndoumbe - Manga - Rudolf - Alexandre?

Léopold Moume Etia: Oui dites-vous vous faites bien de dire la famille Manga. D'ailleurs d'autres grandes familles Douala. Quand vous lisez les vieilles histoires du Cameroun; on dit à Douala il y avait deux royaumes: ceux des Manga Bell, ceux des Akwa. Et la troisième d'où sort ma mère, des Ekwala, les Deido. En ce qui concerne les Manga Bell c'est certainement les aînés la plus vieille, et celle qui a le plus d'histoires surtout en contact avec les européens. Il faut reconnaître aussi que, d'après mes études, que Ndoumbe a été à son époque le chef le plus puissant de la côte. Il a une histoire connue, il a fait des guerres, c'est le seul monsieur qui a été chef de guerre contre d'autres, beaucoup d'autres tribus, je pouvais donner les date là mais j'ai pas pensé, hein, il a fait des guerres, il a fait enfin il s'était imposé comme chef et c'était un colosse. Un jour j'ai estimé avec son petit-fils Alexandre, d'après les photos vous voyez ici que ça doit être un monsieur qui devait peser au moins 120 Kilos. Oui quand on voit les photos. Oui je crois que c'est le chef le plus puissant. Si ça parlait de sa famille ensuite il y a eu Manga, c'était déjà l'époque des blancs. Qu'est ce qu'on peut retenir chez lui c'est que il voulait être monogame, avoir une seule femme. Son père dit "mais si tu prends une seule femme tu tues les tribus. Nous nous sommes appelés à être une tribu, une grande tribu, avec une grande famille. Avec une seule femme tu tues notre prestige". C'est peut être un peu vrai aujourd'hui parce que les côtiers regrettent de ne pas être nombreux. Pourquoi? Parce que ils ont été chrétiens, ils ont eu une seule femme, ils n'ont pas prospéré. Il y a d'autres tribus de l'intérieur maintenant où un évêque leur a dit faites beaucoup d'enfants mariés ou pas. Et aujourd'hui ils veulent se soit disant parler de démocratie, la démocratie du nombre pour faire la main mise sur tous les autres. Ensuite alors il y a eu la dynastie des Ekwala Eyoum, ceux de Deido. Alors il y avait le royaume des Bekk, des Akwa, et des Deido. C'était un petit peuple de

20.000 habitants peut-être, mais qui était très puissant. L'hégémonie des Douala allait jusqu'à Banyo (*nord Cameroun*).

Question: Bien continuez sur MANGA, continuez sur MANGA

Léopold Moume Etia: Bon oui alors Manga c'est le gars qu'on dit que il était très beau, il avait un nez en bec d'aigle et quand il entrait dans les salons en Angleterre les femmes le regardaient avec contentement parce qu'il était très beau. Et si on voit ses photos, on voit qu'il était très beau. Bon après il y a eu Dualla que les, que tous les Douala ont apprécié un peu comme, comme le plus grand le plus grand chef et puis le chef peut-être à cette époque le plus instruit, à qui on a confié les affaires des Doualas, surtout le procès, surtout le procès terrien contre les allemands. On lui a confié à lui d'être à la tête parce que certainement c'était la plus vieille dynastie et c'était le plus instruit et qui avait le plus de moyens. Et depuis longtemps ils ont eu le plus de moyens quand ils sont allés en Allemagne en 1902, il est parti le premier parce qu'il avait de l'argent les autres n'en avaient pas. Il a pu prendre le bateau partir avant. Les autres ont d'abord fait des cons, des cotisations familiales pour pouvoir payer leur bateau. Et nous ici à Deido, on avait beaucoup de commerçants, beaucoup de planteurs, on prêté de l'argent aussi à un autre chef pour que il puisse partir, mais lui était parti avant les autres. Et il a été reçu par l'empereur Guillaume. Alors l'anecdote, on dit que ils sont allés là-bas pour se plaindre des agissements de Puttkamer parce que déjà le traité était bafoué. Et on dit que je crois que c'est lui même qui me l'a dit quand l'empereur a voulu parler à Manga Bell, alors il a appelé Manga Bell, il dit "Majesté. Enfin je ne parle pas l'allemand.". Il dit "Tourne toi, regarde l'autre côté", puis il regarde de l'autre côté. Il dit "Qu'est ce qui t'amène?". Il dit "Nous sommes venus nous plaindre de votre Gouverneur chez nous. Il bafoue tout le traité allemand". Et on lui a dit "Bon je retiens les doléances, mais n'en faites pas de te débrouiller parce que il va se venger de vous si vous lui chatouillez énormément". Ce qui est arrivé d'ailleurs avec le prince des Akwa Mpond'a Dika. Voilà en gros, pour Manga. Pour Dualla, bon c'est un des tout premier je crois qu'il était universitaire en Allemagne et l'amusant c'est que c'est à Bonn qu'il avait fait ses études. Qui était une petite ville maintenant qui va devenir la capitale de l'Allemagne. Oui je crois qu'il était patriote puisque l'époque même aussi de ce siècle là, les gens étaient patriotes dans toute l'Europe, c'était le patriotisme, le régime des nationalités et il aimait la chose de son pays, et les pas (...). Avec l'instruction, on devient un peu moins égoïste. Il y a deux choses avec l'instruction ou on est très bon ou on est très mauvais et les Douala ne se sont pas trompés ils ont vu qu'ils parlaient facilement allemand, il a des relations en Allemagne, et on l'a mis à la tête des revendications allemandes. Ces revendications étaient que en réalité il pouvait même céder certains terrains mais à un prix raisonnable. Les Allemands voulaient donner quelques "Pfennig" aux indigènes alors que dans le procès ils ont dit "Mais il y a des transactions avec, entre les blancs où le M2 de la terre a été vendu à neuf Mark et vous voulez nous donner 40 Pfennig". Euh! C'était des Pfennig. Alors, ils ont, ça a commencé

comme ceci. Et ils ont envoyé des pétitions, ça vous connaissez au Reichstag, et l'amusant ce que les gens ne savent pas c'est que quand son secrétaire Ngosso, pour dire ce que tout le monde ne connaît pas, est arrivé à Hambourg il a roulé à Hambourg en Allemagne en bicyclette. Et après bien sûr on connaît la suite, on l'a arrêté ainsi de suite, on l'a fait revenir ici. Bon qui c'est l'autre après lui, il y a son fils Alexandre.

Question: Oui ça va stop là.

Peter Heller: *Allemand (All).*

Question: All

(Dialogue entre Peter Heller et Question)

Question: Okay

Léopold Moume Etia: Bon on peut ajouter qu'il a travaillé à à la (...).

Question: All

(Dialogue à nouveau entre Peter Heller et Question)

Question: Une question, pourquoi est-ce que Rudolf Douala Manga Bell a été envoyé en Allemagne? Pourquoi est-ce qu'il a été étudié à Bonn?

Léopold Moume Etia: Je ne peux pas dire très directement mais je pense que il devait avoir les relations là-bas à Bonn, les gens ont dû avoir les relations peut-être avec un pasteur ou un religieux parce que c'est pas comme maintenant (...). Jusqu'à mon époque quand une famille envoyait son enfant, les grandes familles généralement envoyaient leur enfant faire des études en Europe, mais avant de partir on trouvait une famille qui peut l'accueillir où non seulement il va à l'école mais aussi il va apprendre le savoir vivre.

Question: Oui, mais pourquoi aller s'éduquer en Allemagne, pourquoi pas rester ici?

Léopold Moume Etia: Mais il n'y avait rien, il n'y avait rien ici. Il y avait une école primaire, c'est tout. Mais eux ils avaient déjà, son père savait déjà ce qu'est l'Europe et l'influence européenne. (*toux*) Il y avait d'abord une question d'influence, l'influence par rapport aux blancs, ne plus en avoir peur, l'influence de quelqu'un qui est instruit, qui connaît le monde. Un ignorant ne peut pas, un chef ignorant et un chef instruit c'est pas la même chose.

Question: Donc vous étiez obligés d'aller dans les pays colonisateurs?

Léopold Moume Etia: Oui.

Question: Pour acquérir la connaissance?

Léopold Moume Etia: Oui et puis à cette époque là, l'euro péen, oui la connaissance ou la civilisation ne peut être que européenne. Ils étaient les plus forts, ils gouvernaient le monde. Il fallait apprendre chez celui qui gouverne le monde, qui gouverne, c'est tout à

fait légitime, c'est humain. C'était aussi la fierté de la famille. Ils connaissaient la manière des blancs. Pour dire les expressions d'ici.

Question: Les rois traditionnels que ce soit Rudolf que ce soit Alexandre, c'était les intermédiaires entre les colonies, les colons, colonisateurs et le peuple?

Léopold Moume Etia: Si on veut, faut pas le traduire comme ça. Faut pas le traduire comme ça. C'est l'administration, c'est le colonisateur qui en a fait des intermédiaires.

Question: Qui a fait des intermédiaires de qui ?

Léopold Moume Etia: De l'administration coloniale qui a fait des chefs des intermédiaires. Puisque ils ont amoindri leur force, mais ils veulent quand même les garder pour pouvoir gouverner. Chez les anglais par exemple on appelait ça l'administration indirecte. Les Anglais, eux, ne s'occupaient de rien. C'est le chef qui faisait et venait rendre compte. Les français, eux peut-être, ont fait ce qu'ils appellent les auxiliaires d'administration, mais ils n'ont aucun pouvoir. C'est en quelque sorte les gens qu'ils envoient, qui font la petite besogne sans aucun prestige quelconque. Je vous donne un exemple: À la guerre de 1939, les anglais ont fait de tous les grands chefs coutumiers symboliquement ils étaient colonels dans l'armée anglaise. Les français, ça ne peut pas venir à leur idée qu'un nègre devienne colonel surtout à cette époque, même lieutenant. Vous voyez même en Amérique où le noir avait deux siècles, le noir ne pouvait pas dépasser le (...), c'était interdit, il dépassait pas le grade de sous-lieutenant. Si vous connaissez l'histoire des noirs américains c'est comme ça. Alors l'administration a fait des chefs intermédiaires, il a amoindri la preuve on les appelait les chefs administratifs. Avant c'était eux qui commandaient le pays, ils touchaient même le duty, une indemnité des bateaux qui arrivaient ici, oui il y a un mot allemand là (*hésitation*), c'est-à-dire qu'on leur donnait des redevances, des royalties pour les bateaux qui venaient ici tous les ans, comme on a fait à l'époque avant la guerre pour en Iran, Irak le roi touchait des royalties pour le pétrole qu'on exploitait là-bas.

Question: On en revient à Alexandre, comment ça c'est passé pour lui? Quel était son rôle entre les pays colonisateurs, l'Allemagne, la France, l'ex pays colonisateur, l'Allemagne, la France et le Cameroun?

Léopold Moume Etia: Il n'a jamais eu aucun rôle. Aucun rôle.

Question: Il faut dire les noms s'il vous plaît.

Léopold Moume Etia: Alexandre n'a en ce moment là c'était la colonisation. Le seul rôle qu'on lui a donné qu'on n'a pas duré longtemps c'était qu'on l'avait mis au conseil d'administration du Cameroun. Cela nous rapporte rien. On lui a, il y avait que un gouverneur qui a voulu un jour faire du Cameroun trois royaumes dont Alexandre pour la côte, un foubé là-bas et puis c'était le gouverneur Carde et puis ça n'a pas, ils n'ont pas continué. Le français étant république, ils ne voulaient pas fabriquer les rois. Et puis d'une autre manière, je crois que c'est certainement la colonisation qui était la plus, qui n'a pas donné de valeur au noir. La preuve par exemple, voyez: Les anglais ici dans les boutiques quand ils donnaient un poste à un africain – la King, ainsi de suite, il était

vraiment maître de ce poste. Le français, lui ce travail est que vous êtes chef, vous commandez les autres, mais par derrière c'est eux mêmes qui font comprendre aux autres qu'ils n'ont pas besoin de vous obéir, vous n'êtes pas blanc, c'est une lutte perpétuelle entre vos frères et eux. Je ne sais pas si je (...).

Léopold Moume Etia: Je dis les français ne donnaient pas franchement l'autorité aux gens qui commandaient. Ils ne donnaient pas l'autorité. Ils peuvent donner une certaine autorité en même temps ils combattent cette autorité derrière. Vous êtes, par exemple, un chef de bureau ou chef d'atelier mais au même moment, ils vont presque dire aux gens de ne pas vous obéir. Alors que par exemple ce que nous racontent les (...). Les vieux ici, le monsieur qui était chef de bureau à l'époque allemande, voilà, une des raisons même qu'ils ont commencé à regretter les Allemands. Il est chef de bureau, il commande effectivement les autres noirs, on ne va pas leur dire derrière de ne pas obéir. La preuve c'est que il y a un monsieur qui est mort, il y a à côté de l'endroit, boulangerie Zépol, il y avait un monsieur là qui racontait que, il travaillait avec, sous les ordres de l'ancien Maire Tokoto de son père, et il lui a dit un jour, peut-être d'amener un paquet chez lui, on dit c'était la discipline allemande peut-être. Il a refusé. Quand il a dit au chef de bureau allemand, on a puni l'autre parce que les allemands ici frappaient 25 coups. 25 coups de A. On l'a frappé parce qu'il n'a pas obéi à son chef. Chez le français c'était assez difficile. Peut être ça lui faisait plaisir qu'il y a les bagarres entre le noir afin que on obéit, on obéisse pas. C'est leur mentalité. Je ne sais pas si vous avez compris je peux recommencer.

Question: On va arranger la cassette. Un instant.

Peter Heller: All.

Question: Oui, j'ai une question. Alexandre. Est-ce que ça n'a pas été un, c'est pas quelqu'un qui était divisé? Qui avait des gros problèmes justement par rapport à ses études en Allemagne, son éducation en Allemagne, après ses rapports avec la France, son rôle de chef ou non au Cameroun?

Léopold Moume Etia: Il n'était pas chef, les français ne lui ont pas donné la possibilité, je vous ai dit tout à l'heure que il y a un gouverneur qui avait de bonnes intentions, que ça n'a pas marché mais tous les français l'ont combattu. Il y a dans cette valise où un administrateur dit heu (...), qu'il est le chef de une cinquantaine, cinquante, cinq cents personnes alors j'avais fait un article en disant si j'avais su il était venu ici pendant les élections, ce bonhomme qui n'avait pas, d'après cet administrateur-là, qui n'avait aucun prestige que de (...). Je dit que les français l'ont combattu dès son arrivée. Bon, heu, ce qu'il y a aussi de remarquable, ce que mes oncles et tout ça ont répété, les intellectuels de l'époque, qui n'étaient pas des Bellois, qui disent, mais ils ont été surpris par son discours quand il est arrivé ici en 19 je crois, j'ai des (...), il a dit que c'est de la faute de son père s'il a été tué parce que on ne se met pas, on ne se met pas en travers du gouvernement. J'ai l'impression que lui aussi ça a guidé sa vie de ne pas vouloir faire des actes importants avec des populations. Je ne sais pas si vous me suivez, je ne

parle pas de la révolte mais des actes de (...). Il y a autre chose, sa mère même lui a dit, mais quand on a pendu ton père il y en a pas un qui a levé son bâton, alors il faut faire attention. Sa mère aussi l'a ramolli énormément, ça je tiens je crois ça de mon père personnellement, car sa mère venait souvent se confier à mon père. Je ne sais pas où j'ai ça, je ne l'ai pas ici, mais j'avais une copie d'une lettre de sa mère qui est venue dire à mon père d'écrire au gouverneur pour faire un peu de remontrance à Alexandre. Je crois ça doit être en 1922 ou 1923, quelque chose comme ça, qu'il est eu sauf (...). Les récoltes, je vais parler doucement, je parle vite, heu, le défaut des parisiens. Les récoltes lui ont rapporté le cacao 60.000 francs, je ne sais pas si vous vous rendez comptes à l'époque et qu'il a mangé ça en un mois. Il faut faire attention. Je suis en train de vous dire un peu le caractère de ce monsieur sans lui glori- (...), moi je ne le glorifie pas. J'étais un opposant, mais je veux dire où est l'arrêt de précis. Voilà c'est pour vous dire à mon sens ça manière de vivre.

Question: Vous êtes un opposant à lui est-ce que (...).

Léopold Moume Etia: Pas spécialement, c'est lui, j'étais un (...).

Question: Attendez! Est-ce que vous pourriez aussi, heu, raconter votre syndicaliste, heu, en rapport justement avec Alexandre qui avait une autre position que vous?

Léopold Moume Etia: Oui je vais vous dire pour le syndicaliste, on a été d'abord, j'ai des documents ici officiels de bribes à la justice où quand les grèves ont comm- (...), où quand il y avait des mouvements syndicaux, ça a commencé à chauffer, il est allé dire à l'administration que Lobe Bell, son oncle qui était chef, Moume Etia Léopold, moi, et un blanc, Soulier, nous marchons la nuit pour dire aux noirs de se révolter ce qui était absolument faut. Quand les blancs sont venus pour tuer mon ami, heu, heu monsieur heu, heu Lalaurie, je venais de sortir chez lui on faisait des (...) et puis les colons venus après il y a un secrétaire de chambre de commerce qui tirait à la mitraillette contre lui. Mais nous aussi on avait appris des manières de se défendre. Alors il a tiré avec un revolver qu'un de nos camarade qui partait en France nous a laisser en disant un jour ça peut vous rendre service, il a tué Olivier. Quand la police est venu arrêter Olivier (...).

Question: Heu, on ne parle pas de heu, il faut rester plus sur, heu, pardon votre (...).

Léopold Moume Etia: Je suis écrivain je sais où je vais (...).

Question: Oui.

Léopold Moume Etia: Laissez moi, laissez moi (...)

Question: Umm.

Léopold Moume Etia: Quand la police est venu arrêter Lalaurie en sortant, il y avait tous les colons, il y avait Alexandre aussi. Qui était venu pour tirer, pour tuer, Alexandre, mais ils ont envoyé venir tirer sur la porte, on est venu chez moi aussi. Mais, quand on a arrêté Lalaurie pour l'amener au commissariat, les blancs qui étaient là, il y avait surtout des blancs, et lui s'était le seul noir citoyens français, les martiniquais, les antillais, personnes n'a voulu, ils sont restés chez eux ils ont passer un mot d'ordre de ne pas se mêler de ces affaires là. Alexandre a donné un coup de crosse à Lalaurie, il

l'a blessé notre Führer et quand on nous a arrêté, heu, au commissariat il pleurait en disant nous, nous défendons les noirs et un noir me donne un coup de fusil. Quand j'étais en haut au premier étage et puis tous les colons là, en bas, avec leur fusil, je le voyais lui très bien, si j'avais su je le tuais. Je ne sais pas si je parle trop vite, vous comprenez là? Vous avez compris la profondeur de ce que j'ai interprété? C'est pourquoi je dis lisez tous ces, heu, je vais vous les vendre, vous lirez pour, ne serait-ce que pour vous même. Vous voyez pourquoi nous ne sommes pas pour lui? D'abord il a dit, on pouvait de nous n'importe quoi. Heureusement, l'administrateur qui était là, Salate, il dit mais quand on se rend compte qu'il est contre son oncle et puis que par exemple, heu, les Moume Etia tout ça son en train de prendre une ascendance, il faut qu'il soit le seul qui ait une ascendance, il ne veut pas d'autres. On comprend pourquoi il les combat ça et on en a pas tenu compte. Je ne sais pas si (...). Je parle en français trop littéraire non?

Question: Pourquoi est-ce que vous étiez syndicaliste?

Léopold Moume Etia: Parce que quand j'ai commencé à travailler j'ai vu que au lieu du terrain frappait les les noirs. Vous pouvez rester un endroit où vous voyez un peu plus clair, où on frappe les gens au travail? Ça ne vous dira rien? Vous venez au travail mais on vous frappe, c'est du travail ou les bagnards? Le noir même ne comprenait pas ça; on l'avait tellement mâté. Pour lui, c'est le blanc qui avait frappé, c'est bon. Vous trouviez à Yaoundé un blanc frapper quelqu'un, il dit, il dit à sa femme: "Mais le blanc ma touché aujourd'hui.". Je ne pouvais pas admettre ça. J'avoue aussi que avant mon arrivée, eux même, les cheminots, avaient déjà commencé à faire un embryon de mouvement pour se défendre et ce mouvement ils l'ont appelé "L'amicale des cheminots". Les colons leur ont même empêché de dire amicale, ils leur ont dit de dire "Amicaline", une petite amicale. Je ne sais pas si (...). Actuellement on ne peut comprendre, voyez, hier quelqu'un nous a dit pourquoi Douala Manga a dit aussi que ses enfants aillent aussi étudier en Allemagne. Il n'est pas historien, il est d'abord de la famille, il ne peut pas comprendre. Et justement tous les jeunes, ils voient les choses à leur manière. Ils veulent seulement épater, ils ne font pas d'analyse. L'analyse est que personne en Afrique ne pensait que les nègres seront indépendants. Donc, puisque les allemands vont rester là, il ne sait pas qu'il y aura aussi une autre guerre pour les chasser. Ils vont rester là; autant rester pour que les enfants fassent leur étude qui se forme en Allemagne et qu'ils restent avec la gloire de la famille. S'ils laissent des enfants qui sont des ignorants, alors ça ne (...) terminé (...). Pourquoi on respectait Alexandre même si les blancs eux même ne l'aimaient pas, mais on le respectait parce que c'était un homme qui a fait des études.

Parlant même des études, il se présentaient comme ça: "Savant en sept langues, Médecin en partie, Licencié ès lettres". Je dis non! Il est né en 1894, bon, la guerre en 1914 l'a fait arrêter ses études, il devait avoir 17 ans. Bon, en 17 ans on ne peut pas avoir fait toutes ces études. Je dois avoir ce qu'il m'a donné lui-même là. Je crois qu'il a

fait ce qu'on appelle en Allemagne "les humanités"; c'est tout. Mais il était très fort littérairement parce qu'il était page, ça veut dire un prince qui reçoit les autres. Ce n'était pas tout seul, il y avait aussi une femme, la baronne de Lichten- (...).

Question: Liechtenstein?

Léopold Moume Etia: Ou quelque chose comme ça, un nom comme ça (...). Et évidemment tous ses écrivains qui arrivent, chacun parle latin, parle russe, lui aussi écoute. A tel point que un journaliste un jour a dit ici, à Akwa Palace, on lui parle russe, il dit: "Comment! Vous parlez même le russe?". Il dit oui. Quand le bonhomme a répondu en allant plus loin, il ne pouvait plus répondre. Bon, il baragouinait certains mots qu'il connaissait, des citations qu'il a entendues des écrivains. Mais c'est ce que je crois, je suis sûr, ce qui de vrai c'est qu'il parlait très bien l'allemand qui est sa langue maternelle, l'anglais et il parlait très bien le français parce que c'était un homme cultivé et il se cultivait toujours.

Question: Est-ce que le fait d'aller faire des études, d'aller chercher des connaissances dans les pays comme l'Allemagne ou en France, est-ce que cela n'a pas tué un savoir ici?

Léopold Moume Etia: Oui, mais quelqu'un qui est instruit cherche à comprendre, il a cherché à comprendre. Il connaissait bien les mœurs. On a travaillé en groupe lui-même, Mandessi Bell et moi pour l'anniversaire de la pendaison de son père. Il avait des mots duala, j'étais en congé au village, j'ai trouvé que c'était très fort que (...) il ne connaissait pas le duala avec l'accent (...).

Question: Je ne parle pas de la langue, je parle des connaissances traditionnelles duala.

Léopold Moume Etia: Mais, c'est ce que je suis en train de dire.

H.M. : Par rapport à la nôtre aujourd'hui, le fait d'avoir envoyé nos enfants à l'école en Europe.

Léopold Moume Etia: Non, je dis, ah! Non, aujourd'hui c'est de la bêtise. Mais à son époque ou la nôtre ce n'était pas des bêtises. Le bonhomme qui arrivait, il (...). Je vais vous dire un exemple c'est que Senghor qui était notre chef de file, il disait: "Assimilé à l'infinitif mais n'assimilez pas au participe.". Cela veut dire ne devenez pas le blanc. Mais apprenez ce que le blanc sait. Assimilé: apprenez, mais ne pas assimiler avec, c'est-à-dire, ne jouez pas au blanc.

Question: Quand on regarde Douala de nos jours, on voit plutôt l'influence occidentale. Beaucoup de choses africaines ne sont pas perdues.

Léopold Moume Etia: Laissez-moi terminer, vous me parlez d'Alexandre, vous ne me parlez pas du contemporain, si vous me parlez du contemporain je vais vous le dire.

H.M. : Elle vous parle des deux. Elle demande maintenant si la sagesse duala n'est pas perdue.

Léopold Moume Etia: Ce n'est pas ce qu'elle a dit. Elle est perdue, c'est pourquoi j'ai fait ce livre là, à l'intention des jeunes duala: Tete na bekombo: "la saga des duala et

apparentés.”, parce qu'ils n'y comprennent absolument rien. Vous avez vu un hier qui vous a dit que jamais l'aîné ne commande ici, qu'est-ce qu'il veut? Il veut la place de son frère? C'est toujours l'aîné qui commande ici. C'est toujours l'aîné. Il est deux fois aîné. C'est celui qui est venu au monde le premier qui est l'aîné. Et le deuxième aîné, est-ce que nous sommes des polygames. C'est les enfants de la première femme qui gouvernent. Or la première femme c'est déjà aussi un droit d'aînesse. On dit, si la première femme n'a pas d'enfants ce sont les épouses qui sont sous ses ordres directement parce que la famille, il faut connaître certaines choses pour comprendre. La famille duala est ceci: il y a la première femme et la seconde femme, la troisième femme va aller chez la première, la quatrième chez la deuxième ainsi de suite. Si la première n'a pas d'enfant c'est ceux qui sont attaché à elle qui héritent, mais par la naissance, par l'aîné, donc il est aîné par la naissance et aîné par l'arrivée de sa mère dans le foyer.

Question: Donc il n'y a plus de polygamie de nos jours ?

Léopold Moume Etia: Qui vous a dit ça ? Ça diminue parce que ça coûte cher. Et qui a dit que (...).

Question: Le christianisme?

Léopold Moume Etia: Mais le christianisme j'ai (...), vous lirez mes bouquins. J'ai dit ici le christ- (...) le chrétien, le pasteur lui-même, il achète encore le joujou qu'il attache les chrétien, il est chrétien parce qu'il a peur, on lui a dit que quand il va mourir il y a l'enfer et le paradis, la manière dont croit le bon nègre ici c'est pas la manière croit un blanc chez le blanc, c'est moral chez lui, c'est la peur c'est tout. C'est le même bonhomme qui est pasteur, le même bonhomme qui est ancien d'église que quand il peut voler la dîme de l'église il vole, quand il peut faire du mal à quelqu'un il fait, quand il faut être malhonnête, il est malhonnête. Le pasteur lui-même marche avec le "Joujou", il ne croit pas lui aussi. Vous le trouvez le soir chez le marabout. Qu'est-ce que c'est ce christianisme?

Question: Et l'école des missionnaires c'était influencé?

Léopold Moume Etia: Non, chaque apporte le bien. Le christianisme a apporté ici que on ne pouvait plus, quand un grand chef mourait on enterrait même les gens vivants. Le christianisme a fait supprimer ça, le christianisme a fait que qu'on accuse plus le bonhomme, maintenant disant il faut, il y avait les preuves de quoi on vous fait boire, un poison d'une liane, alors si vous mourez pas on dit c'est pas votre faute, mais vous savez comment ils étaient très malins ceux qui faisaient boire cette potion surtout à Calabar. Les Banga Mougui si vous (...) il fait une mixture par un ordre, comment on appelle ça? Progression arithmétique $2+2+2$ vous mourez pas si fait en progression géométrique $2 \times 2 = 4$, $4 \times 4 = 16$ vous mourez ça devient un poison, si non c'est un laxatif, j'ai appris ça en faisant des mathématiques au conservatoire nationale c'est un prof de maths qui nous dit ça.

H.M. : Peut on revenir un peu à la colonisation, il y a une question qui est intéressante à savoir, comment tu vois toi aujourd'hui, ayant vécu surtout la colonisation française, mais de par ton père connaissant bien l'Allemagne aussi, comment tu juges ses deux colonisations.

Léopold Moume Etia: Je n'ai pas connu la colonisation allemande, chacun regrette un peu sa colonisation, il y a eu le procès des germanophiles ici, tous les gens qui ont été élevés par les allemands ils ont regretté les Allemands et quand je suis arrivé ici les Douala en particulier et tout le Cameroun étaient pro-allemand, mais ils avaient une haine farouche des Français, moi j'ai vu ça arrivant d'Europe je pouvais remarquer (...) ils avaient une haine des Français, je comprend ça peut-être c'est une question de (...) on a été élevé, j'ai vu, j'ai fait à la télé un jour le chef des Deido et un vieux qui est mort qui était d'âge d'Alexandre et de ma mère, ils étaient de la même société d'âge. Mais quand il a venté les Allemands, bon, il a venté, il disait des choses qui étaient (...), j'ai vu des jeunes filles qui m'ont dit, mais le type là, il insultait les français, toi aussi, tu étais là, tu ne disais rien alors je demandé si j'étais français moi, je ne suis ni français ni allemand, il raconte ce qu'il a vu à son époque je vais défendre qui? Toi même tu as (...).

H.M. : Est-ce que tu vois une différence entre les deux colonisations?

Léopold Moume Etia: Est-ce que j'ai connu la colonisation allemande? Je la connais pas.

H.M. : En tant que historien et un observateur de l'histoire?

Léopold Moume Etia: Toute colonisation aucune n'est bonne, en gros aucune n'est bonne. Seulement je vous ai dit tout à l'heure, peut-être ce que les Douala ont regretté des Allemands, ils étaient les figures de proue du Cameroun et c'étaient des auxiliaires des Allemands, ils en tiraient bénéfice à un moment donné les Allemands les considéraient mieux que les autres, c'est aussi un besoin de comprendre mais quand à maintenant (...) et puis avait une chose il y avait une discipline, quand à maintenant même nous sommes indépendants, mais c'est de la pagaille, ici faut voir comment les chauffeurs conduisent dans la rue, le type n'a pas besoin d'apprendre le code, il va donner de l'argent alors c'est pire que pendant la colonisation des blancs, alors c'est la merde maintenant vous ne pouvez pas avoir confiance en quelqu'un, chacun cherche à magouiller.

H.M. : Est-ce qu'on peut dire que nos mentalités aujourd'hui sont le résultat de la colonisation? Est-ce que nous avons la mentalité du colonisé aujourd'hui encore? Trente ans après l'indépendance ?

Léopold Moume Etia: Oui oui, pire que quand il y avait le colon.

H.M. : Pourquoi?

Léopold Moume Etia: Parce qu'il ne fait rien de lui même par amour enlève les gens comme toi, un bonhomme vient ici il me dit il veut les livres, il n'a pas tout de suite l'argent, je sors mon carnet, tu écris tu fais un bon, tu apporte l'argent quand il dit dans

une semaine ou dans deux jours je ne le vois plus alors que les autres, les Allemands, les ont emmené, c'est ça qu'il ont regretté à un niveau où le type avait (...), quand il faisait ce qu'il promettait, ici maintenant zéro! Je peux dire moi même je ne défend pas les vieux, mais le pays même est descendu est tombé en décrépitude au lieu d'avancer on recule.

Question: Comment cela va se passer, comment serait le Cameroun, ou bien les Douala, maintenant s'il n'y avait pas eu la colonisation? Est ce que vous avez une idée là-dessus?

Léopold Moume Etia: Il faudrait être prophète il y aurait eu des monarques, mais une chose qu'il faut remarquer c'est que les Douala étaient assez démocrates, comment on appelle ça, il y avait la démocratie, le chef n'était pas un potentat, il y avait les conseils de famille, les conseils de notables et quand ça n'allait pas le grand-père Eyoum Ebelle c'était l'arrière-grand-père de ma mère. Ndoumbe même les gens ont brûlé son village, on lui reprochait d'être trop ami avec les Allemands, on a brûlé son village, pourquoi eux ils voulaient les Anglais et lui il va signer un contrat avec les Allemands. Ce sont les Anglais qui sont arrivés trop tard, Hewett, le Consul, mais les Bona Priso se sont (...) mon père l'a très bien décrit là, mais ils se sont révoltés contre lui à tel point qu'il est allé se réfugier à Bona Dibo et une autre fois dans un bateau allemand de Morves, je crois, parce que les autres voulais le tuer. Ils avaient dit qu'il était trop familier avec les Allemands.

Question: Votre lutte lors de l'indépendance? Et vos altercations avec Alexandre à ce niveau là?

Léopold Moume Etia: Ah! Oui, ça c'était épique, vous lirez je ne peux pas (...).

Question: Qu'est ce qui était épique?

Léopold Moume Etia: Épique c'était (...).

H.M. : Ma lutte avec (...).

Question: Non non (...), il faut reprendre parce que moi, ma question on l'enlève.

Léopold Moume Etia: Je ne peux pas vous raconter ça. On avait euh! Un face à face à la salle des fêtes, malin comme il est, c'est sa soeur qui est venue me voir à la maison pour aller dire qu'elle m'accompagne à la salle des fêtes, on a marché pas à pas, c'était pour me déstabiliser, mais je n'étais pas dupe et puis beaucoup syndicalistes qui étaient n'étaient plus dupes, alors c'est pourquoi je ne peux pas (...) où est le (...) bon! Oui (...) lui disait par exemple qu'il faut deux mille ans, les blancs ont mis 2.000 ans pour arriver où ils sont, nous aussi nous devons mettre 2.000. Je dis non! Ans, il raconte des bêtises, les Japonais pour être comme les blancs n'ont pas mis 2.000 ans.

H.M. : Quelle était ta position, toi ? Qu'est-ce que tu pensais?

Léopold Moume Etia: Je pensais que même tous les philosophes l'ont dit en 30 ans, d'un sauvage on peut faire un savant.

H.M. : Tu étais pour?

Léopold Moume Etia: Oui, on était (...), il y a aucune raison pour attendre 2.000 ans pour être indépendant, lui il voulait, il disait qu'on avait pour 2.000 ans faut attendre, il y a pas de 2.000 ans je dis. Alors j'ai lui demandé à Alexandre s'il a attendu 2.000 ans pour aller faire les étude en Allemagne

H.M. : Toi, tu étais syndicaliste représentant d'un monde moderne (...).

Léopold Moume Etia: J'étais aussi un chef de parti

H.M. : (...) Et lui était chef traditionnel en même temps bien sûr député, comment tu vois ta position à cette époque et sa position?

Léopold Moume Etia: Il n'était pas encore député, c'est après qu'il est devenu député. Sa position c'est que pour moi euh! (...) Il n'avait fait rien d'utile pour le pays pour l'émancipation. D'abord est-ce que les monarques, est-ce que les chefs sont au sommet surtout la mentalité qu'ils avaient ramené du 19^{ème} siècle, le riche, le monarque voulait que le pauvre type avance? Il fallait être né comme cela, je n'étais pas le pauvre type, nous étions parmi les riches. Mon père était haut fonctionnaire, ma mère une grosse financière. Mais moi je ne pouvais pas souffrir de voir les gens, les prisonniers, chaînes au cou, mais quand vous marchez dans la rue, mais il y a de ceux que vous ne pouvez pas raconter ça le simple policier, on vous arrête, on vous demande "Ngongo", vous devez avoir là dedans votre carnet de travail, le jeton d'impôt, ainsi de, même si c'est devant votre porte on dit, je dis bon, ben, il faut aller les prendre à la maison, on vous embarque quand même, vous allez en prison, vous avez 15 jours de prison, 100 francs d'amende, pourquoi lui aussi quand il commençait avoir un peu de liberté ne pouvait pas se lever contre cela, il n'a rien dit lui même, un jour un policier l'a attrapé et lui dit où est ton, euh, ton impôt, c'est frère Eitel qui me l'a raconté, alors les Douala se sont fâchés, un Bushman qui arrête leur prince, un Bushman de blanc, les gens ont frappé le policier.

Question: Mais Alexandre se battait aussi contre les colonisateurs? Il y avait aussi cette histoire de colons qui se faisaient transporter dans des hamacs (...)?

Léopold Moume Etia: Non! Je vous ai dit ça l'autre jour que au début quand il est arrivé, il avait le sang jeune, il savait qu'il était le prince du pays, le roi du pays qu'on lui a jamais donné. Par la suite alors lui aussi il ne pouvait pas admettre toutes ces choses là et il c'est révolté, après il ne disait plus rien, il est devenu amorphe, c'est pourquoi vous avez confondu quand j'ai dis que je peux le comprendre, maintenant que je suis sage et que j'ai vu les gens que si on remonte les gens pour se révolter un peu ou crier s'il ne sont courageux ils ne le feront pas, c'est lui qui sera le dindon de la farce.

Question: Est-ce un manque de confiance dans le peuple?

Léopold Moume Etia: Oui il n'avait pas confiance. Il n'avait pas confiance.

Question: Il n'avait pas confiance en qui?

Léopold Moume Etia: Je pense qu'il n'avait pas confiance en son peuple! Nous on a pris le taureau par les cornes, pas autrement. On a commencé par faire l'éducation syndicale, les cercles d'études ainsi de suite. C'est pourquoi quand vous dites de mettre

le foulard je n'ai pas de foulard (...), on s'est servi nous aussi, aussi bien des communistes que des socialiste, mais je ne suis pas communiste. Je suis plutôt, je suis socialisant. Je ne sais pas si vous comprenez ce que vous dites. Je suis socialiste, SPD, comment vous appeler, SPD hein! Je suis Willy Brandt, je ne suis pas communiste. Je ne peux pas non plus être à la droite qui n'a jamais fait évoluer les gens, jamais ce n'est pas vrai, c'est pas vrai.

Question: Ça s'est passé le comportement pendant la grève de 1945?

Léopold Moume Etia: Je vous ai dit que nous n'étions pas d'accord avec lui à la grève de 1945, comment il a donné un coup de fusil, un coup de cross à un de nos camarade, comment il est allé dire à l'administration que nous marchions dans la nuit pour révolter les gens, ce n'est pas vrai. Euh! Quand la grève s'est passée, j'étais chez moi, j'étais ami avec son frère, le père de Manga, on était des amis, on sortait, j'entends quelqu'un qui m'appelle "Léo Léo Léo", je sors pour aller le rejoindre, quand je sors dans la rue pour le rejoindre je vois une voiture. Il regarde un peu comme ça, il regarde puis après je vois une voiture arriver. Il sort deux blancs qui me disent de monter, je dis monter pour où? Alors ils sortent deux revolvers, "Vous voulez me tuer?", non c'est pour aller chez le gouverneur, bon, allons chez le gouverneur alors je monte avec leurs revolvers. On m'amène au commissaire central où je trouve mon ami Lalaurie, je trouve deux blancs, un qui avait le syndicat des blancs, l'autre qui était avec nous dans le syndicat de noir et blancs. Nous étions trois prisonniers. On est resté là un mois. C'est son père qui m'a appelé, c'était mon ami.

Question: De tous les chefs de la famille Manga Bell, lequel vous impressionne le plus? Avec lequel vous vous sentez le plus attiré?

Léopold Moume Etia: Spécialement aucun. Je peux seulement admirer, le premier a été un grand roi, un Roi nègre. J'admire son intelligence pour avoir ce qu'il avait fait, puisque on était en dehors de la colonisation il a travaillé avec son intelligence, à lui peut-être, guidé par la nécessité de commerce. J'ai une relation épique d'un polonais qui a survécu en 1944, il s'appelait Lusensky, il était plutôt un aventurier. Mais Manga il arrivait à faire sa loi sur tout le fleuve, donc c'était un grand chef. Et il avait fait à peu près toutes les guerres connues des côtiers. Bon, pour moi, il avait une intelligence personnelle. C'est le Menelik des Douala, donc pour moi c'est un superman.

Question: Vous disiez que vous l'admirez parce qu'il a régné avec sa propre intelligence avant la colonisation, mais justement est-ce ce n'est pas là le problème? Est-ce qu'il n'y a pas les gens qui, par exemple, ont fait leurs études en France qui reviennent et qui ont vraiment des problèmes d'identification et d'adaptation entre ici et là-bas?

Léopold Moume Etia: Ils ont des problèmes parce qu'ils veulent avoir des problèmes, parce qu'ils veulent jouer aux blancs. On peut être blancs sans le jouer avec les autres. Il peut être blanc chez lui seule la manière de gentleman, ils ne le sont pas toujours. Je dis, revenir en Europe, être ici, il faut être gentleman. C'est ça, il faut se servir des

études qu'on a faite pour faire avancer les autres, non pas pour se servir soi. C'est plus clair maintenant? Quand lui, il fait son truc là de théâtre (*Henri Manga*), c'est bon, il montre aux jeunes qui ne savent ce qui s'est passé ce qui se passe. Mais celui qui a fait des études, il dort, il veut seulement sa grosse voiture, les jolies femmes et de l'argent, il est négatif pour le pays, il faut faire quelque chose. Surtout les jeunes Douala tu ne vois même pas un qui écrit. Mais le type se promène avec une grosse voiture et puis il fait le malin; mais pour son peuple il n'apporte rien.

Question: Psychologiquement pour un individu ne peut il y avoir des problèmes justement entre cette culture occidentale (...).

Léopold Moume Etia: Bien sûr, y en a je vous ai dit tout à l'heure même que par exemple au travail, mais je suis chef des gens et c'est le même blanc avec qui je suis chef qui ne veut pas que les autres me donnent du respect, il faut que je m'impose moi (...). C'est ça (...). Et puis il faut chercher à connaître moi aussi, quand je suis arrivé je ne connaissais plus rien de nos coutumes. Mais il faut apprendre, cherchez à comprendre le bonhomme qui vient, il ne comprend pas, il veut seulement de l'argent et un gros poste maintenant on ne leur donne plus rien, plus de poste, c'est du tribalisme maintenant, c'est une seule tribu qui a tous les postes, la tribu des princes, mais avant le type voulait un gros poste et puis il ne fait rien pour ses frères, il ne fait rien (...).

H.M. : Une dernière question concernant la famille Douala Manga Bell.

Léopold Moume Etia: Que quoi?

H.M. : Quelle est la différence fondamentale entre Rudolf Douala Manga Bell et Alexandre Ndoumbe Douala Manga Bell?

Léopold Moume Etia: Rudolf prenait position pour son peuple, l'autre n'a jamais pris position, c'est pourquoi je dis c'est peut-être parce que il s'est aperçu (...).

Question: Il faut dire les noms .

Léopold Moume Etia: Oui (...). Je dis que la différence entre (...).

H.M. : Pour le cinéma il faut dire les noms des personnes.

Léopold Moume Etia: Oui, mais pour la différence il faut dire que Rudolf a pris position, pour le bien de son peuple, l'autre je ne l'ai pas vu prendre position pour le bien de son peuple

H.M. : L'autre s'appelle?

Léopold Moume Etia: Alexandre!

Nous en Europe on a surtout (...) on étudiait ces gens là, même de loin et tout pour une épicurien. Épicurien qui implique, qui implique toutes les facilités de la luxure nous on ne l'a pas pris pour quelqu'un. Mais pourtant on rêvait de lui pour faire presque le prince de Malaga, allez voir ce film là un jour, le prince de Malaga. Bon, à un moment donné il s'est réveillé, il voulu faire quelque chose, il a fait (...) il avait des soldats (...), il a commencé à monter et l'administration a interdit et puis on l'avait emmené à une telle misère qu'il était réduit par exemple à prendre des bons de boîte de corned beef et du

riz dans les boutiques de Bamiléké et ainsi de suite et on pensait (...). On en faisait un symbole.

James Kaya m'a apporté un bon comme ça cela, un jour, j'ai dit qu'on le déchire, il ne faut même pas que ça reste dans l'histoire que les gens puissent voir ça.

H.M. : Nous voulons revenir sur toi ? Nous voulons savoir (...)

Léopold Moume Etia: Finissons d'abord avec Alexandre. C'était un homme d'une haute culture Un député africain qui était député avec lui.

H.M. : Avec qui?

Léopold Moume Etia: Avec Alexandre et qui est devenu un président africain, il est aujourd'hui mort. Je tais son nom. Je mange avec lui ,il me dit mais ce gars là, on nous invite chez Mouten, Ministre des colonies. On voit Alexandre venir sale. On n'était pas content. Mais à table quand il s'est mis à parler latin, grec, à parler de littérature, tout le monde ouvrait la bouche pour l'admirer et c'était tout à fait ce Monsieur là. C'était tout-à-fait la superman, l'écrivain, l'intellectuel. Mais on a regretté qu'il n'a rien laissé d'écrit. Quelqu'un/des gens que

j'ai mis à la porte de chez moi, ils sont venus se moquer de moi quand il est mort, en disant vous dites que c'est un bon.

Peter Heller: Stop.

H.M. : Monsieur Moume Etia, tu as été syndicaliste, tu as été un des fondateurs de l'UPC. Peux-tu nous rappeler ta position en ces années après la guerre, par rapport à l'indépendance du pays?

Léopold Moume Etia: Oui, il faut peut-être aller un peu loin. Quand vous avez fait un peu d'études partout en Europe, on vous dit que la philosophie des humains, des droits de l'homme était de permettre à chaque peuple de disposer de lui-même. C'est déjà beaucoup. Si vous lisez l'histoire de France, d'Angleterre, d'Allemagne ou d'ailleurs, vous voyez que chaque peuple a cherché à être libre. Il n'y avait aucune raison que, parce que je suis africain, je ne sois pas libre. Autre chose qui est particulier pour le Cameroun, nous n'étions pas une colonie. Mais un territoire sous mandat, sous l'égide de la France. Ce qui veut dire que nous avons vocation à l'indépendance. Dans le monde après la guerre de 1914, il y avait le mandat A, qui comportait la Syrie, la Palestine, et le Liban. Il y avait le mandat B qui comportait le Togo et le Cameroun, le mandat C le Sud-Ouest-africain et des îles en Océanie là-bas. Nous savions cela, alors nous avons créé à Paris l'Union Camerounaise de Paris. Nous savions parfaitement qu'à cette époque des années 1930, on ne peut pas parler d'indépendance ou on va nous faire disparaître, parce que j'ai connu deux malgaches comme ça qui sont venus nous parler d'indépendance, on nous a appelé à Rue de Seine je crois, ils ont fait une conférence ainsi de suite. Quelque temps après, on nous a appris qu'on les avait trouvé morts dans leur lit. Nous savions aussi tout ça. Nous savions aussi, que lorsque vous êtes colonisé, vous ne pouvez pas lutter de front contre le colonisateur, il a beaucoup de moyens que vous n'avez pas. Alors, nous on a dit à

l'Union Camerounaise, qu'on milite pour que le Cameroun soit un territoire sous mandat A. Cela veut dire une autonomie interne, avec la Syrie, le Liban et la Palestine. Cette lancée-là, nous l'avons toujours continuée, et je rends hommage à Richard Din, Richard Bell, l'oncle de Alexandre Bell, qui à Paris et ici aussi avait continué cette lutte de vouloir la liberté. Il a continué à Paris et nous aussi avec tous les autres Camerounais qui étaient à Paris, ils ont fait les pétitions comme les gens ici voulaient des pétitions pour plus de liberté. Savez vous que déjà en 1918, j'ai ça ici. La pétition des duala, les notables, ils demandaient leur autonomie, leur indépendance. Un gouverneur a mal compris, puis après il s'est ressaisi, il a dit qu'il ne fallait pas faire créer un autre Liberia. Et on a combattu ces pétitions. Mais ça fait quand-même quelque chose, toutes ces pétitions-là.

H.M. : Donc, ta position relève d'une tradition.

Léopold Moume Etia: Ma position c'est une tradition que nous sommes un peuple qui veut obtenir sa liberté, oui ça relève d'une tradition. Or arrivé ici, il n'y avait aucun mouvement, il n'y avait aucun mouvement politique.(J'avais créé un mouvement politique qui avait Soppo Priso Président Jeucarfa. Mais qui, au lieu de nous amener vers l'indépendance, nous amenait à la colonisation. C'était un mouvement qui était fait par les colons mais qu'on avait mis à la tête Soppo et Fouda qui demandaient à ce qu'on devienne une colonie française. C'est que parce que dans les colonies françaises, on buvait l'alcool, ainsi de suite et que nous, la Société des Nations, avait fait mettre l'interdiction de l'alcool pour ne pas nous faire tuer comme les aborigènes d'Australie ou comme les indiens qu'on a (...).

Question: Vous, vos idées à vous.

Léopold Moume Etia: Oui, mais ce sont mes idées, c'est là que je pars, je donne mes raisons pourquoi j'ai ces idées. Je donne les raisons, je ne suis pas un fou, je dis ça c'est parce que j'ai des raisons.

Peter Heller: Unterschiede zwischen Alexander und seine Meinung

Question: Quelle a été la différence (...). Si c'est trop long, on ne pourra pas le prendre en entier. Il faut que ce soit vraiment condensé.

Léopold Moume Etia: Ça devient euh! Mais si on ne peut pas comprendre c'est pas la peine.

Question: Un film de soixante minutes.

Léopold Moume Etia: Oui, je sais.

Question: On a déjà fait une demi-heure avec vous, on ne peut pas mettre (...).

Peter Heller: Plus.

Léopold Moume Etia: Qu'est-ce que vous voulez au juste? Vous posez une question, je dis oui non oui non, c'est ça?

Peter Heller: Non, non, non, non.

Léopold Moume Etia: D'accord, on va faire (...).

H.M. : C'est dire c'est de, c'est-à-dire de condenser ta pensée car ta pensée doit sortir parce que si elle ne sort pas euh (...).

Léopold Moume Etia: Mais il y a des passages, des choses qu'on peut abréger.

Peter Heller: (*im Hintergrund*) Sag ihm er soll keine romanische (...).

Léopold Moume Etia: Quand je dis au gens oui, oui je voulais l'indépendance, comme ça. Il dit mais, il veut l'indépendance le fou-là il ne sait même pas par.

H.M. : Ce qu'ils veulent c'est style télégraphique (*rire de Peter*) plutôt que le style roman. Ce qui oblige à résumer un peu.

Léopold Moume Etia: Oui, mais mes gens ne sont pas aussi intelligents qu'on croît, j'ai cru ça aussi un moment. Bon.

H.M. : Bon, on y va?

Peter Heller: Ja.

H.M. : Tu étais donc pour l'indépendance.

Léopold Moume Etia: Voulez un style, style télégraphe; oui car nous avons vocation à l'indépendance, le Cameroun avait vocation à l'indépendance. Par son statut, le Cameroun avait vocation à l'indépendance. D'accord? Alors si vos auditeurs comprennent là-bas c'est qu'ils sont très intelligents.

H.M. : Quelle est la différence entre ta position, la position d'un Soppo Priso et la position de Alexandre Douala Manga Bell?

Léopold Moume Etia: La position d'un Soppo, on ne peut pas l'incriminer, ils avaient, est-ce que les gens avaient avancé ici? Les gens ne savaient pas, ils n'avaient aucune notion du monde. Ils avaient la notion des colonies et ils écoutaient ce qu'on pouvait leur dire et eux-mêmes, est-ce qu'ils avaient une ouverture sur le monde? Ils n'avaient pas d'ouverture. On ne peut pas lui en vouloir.

H.M. : Donc il n'était pas pour l'indépendance?

Léopold Moume Etia: Ah! Quand l'indépendance a été demandée, personne, Soppo n'a pas dit qu'il n'était pas pour l'indépendance. Je dis avant, son mouvement était contre l'indépendance, mais quand l'indépendance est arrivée, personne n'a eu le courage de dire qu'il n'en voulait pas. Sauf lui, Manga Bell Alexandre, il a dit qu'on est pas, c'est trop tôt, on en peut pas être indépendant. Lui a dit ça.

H.M. : Il pensait que les Camerounais n'étaient pas encore mûrs pour l'indépendance?

Léopold Moume Etia: Voilà, c'est ça.

Peter Heller: Vous dites.

H.M. : Dis alors Alexandre.

Léopold Moume Etia: Alexandre Manga Bell disait que nous n'étions pas prêts pour l'indépendance, il l'a même affiché quand il était député, il a même affiché ça.

H.M. : Donc, il avait peur qu'on ne puisse pas assumer notre indépendance?

Léopold Moume Etia: Il ne voulait pas l'indépendance, je crois surtout que c'est les colons qui lui disaient ça. Je vais vous dire une chose sur Alexandre Manga Bell et ce que nous vérifions aussi. C'est que vous le trouvez trop (...). Il y a que tous les députés

d'Afrique voulaient l'indépendance, ils ont fait une loi Houphouet, lui n'avait pas signé. Mais quand il est venu ici, il a fait un faux journal officiel où il a mis son nom lui-aussi parce que j'assistais à une scène comme ça à Eseka où Um lui a dit, mais vous avez falsifié. Voilà le journal, votre nom n'y est pas. Pour la suppression de l'indigénat lui-même il m'a dit: "Mais si on supprime l'indigénat, on ne peut rien faire". Ce sont les colons qui ont dit ça.

Question: Est-ce qu'il était décadent?

Léopold Moume Etia: Comment?

Question: Est-ce qu'il était décadent?

Léopold Moume Etia: Oui, moment, il était décadent. Oui, il était décadent. Vous ne voulez pas qu'on parle longtemps. Vos gens-là, qu'est-ce qu'ils vont comprendre? L'indigénat ça voulait dire que: le blanc qui rencontrait un noir dans la rue, pouvait ramasser ce bonhomme-là, ou le battre; et si il rend c'est lui qui va aller en prison. L'indigénat est que: moi je suis planteur dans ma plantation, mais on vient m'arrêter pour aller me faire travailler chez un blanc ou un grec pendant 15 jours. Pendant ce temps, ma plantation tombe en ruine. Et qu'on prend mes ouvriers aussi pour aller travailler. Or les Houphouet-Boigny, tous on a fait une pression à la chambre des députés pour supprimer l'indigénat et lui, le seul, était contre la suppression de l'indigénat. Je crois que si vous le dites brutalement comme ça, en principe vos gens, ils n'ont pas fait l'histoire coloniale, ils ne comprendront pas? Il faut expliquer ça un peu long.

H.M. : Et le côté prince décadent?

Léopold Moume Etia: Oui, pour moi, celui qui ne veut pas le progrès de son peuple est un décadent. Ou au moins qui ne manifeste pas. Un jour je disais, j'expliquais à quelqu'un que nous avons rencontré hier. On a ici un totem dans le Ngondo qui dit "Ekwa Muato, O Tam te (...)", le Ngondo dit "Sexe de femme, si tu touches tu as problème"; l'autre, il dit non, c'est que si tu as envie, il y a problème. Si tu as envie. Mais si j'envie quelque chose, et que je ne le dis pas, il n'y a pas de problème, alors que le Ngondo a dit: "si tu touches, il y a des problèmes". Ça veut dire que je peux vous toucher, même en rigolant, vous pouvez vous fâcher. En disant: Pourquoi vous me touchez? Mais si je vous hais et que je ne le dis pas; est-ce que vous pouvez savoir? Nous n'avons pas de problèmes. Donc, il y a ces petites nuances que les petits jeunes qui ne font pas l'histoire ne peuvent pas maîtriser. Et je pense aussi que si on va dire oui non, oui non, vos gens qui vont écouter ça il ne comprendront rien.

Question: Alexandre collectionnait un petit peu les rois, les chefs etc. (...). Partout.

Léopold Moume Etia: Les collectionnait comment?

Question: Non, c'est façon de dire (...).

H.M. : Les rassemblait. Est-ce qu'il les rassemblait?

Léopold Moume Etia: Non, c'est justement ce qu'on lui reprochait, de ne rassembler personne, de ne pas essayer de pousser les gens, à leur dire même ses idées, même à

donner la sagesse seulement. Oui, moi-même je suis allé lui dire ça, j'ai même dit de fabriquer un parti politique, il n'a pas voulu, n'a pas su.

Question: Comment est-ce que vous voyez l'avenir du Cameroun maintenant avec la démocratie? Est-ce l'automne des despotes?

Léopold Moume Etia: Ce que quoi?

Question: Est-ce que c'est l'automne des despotes?

Léopold Moume Etia: Je ne comprends pas.

Question: L'automne des despotes.

Léopold Moume Etia: Oui, ben, les feuilles qui tombent? Euh! Il peut y avoir l'automne s'il y a une éducation. Et il n'y a pas d'éducation en Afrique. Tous les chefs d'États, tous les partis politiques n'éduquent pas leur monde, ils veulent seulement le pouvoir. Or un peuple sans éducation n'avancera pas. Il faut éduquer. Je vois ça dans nos partis politiques. Et les gens qui sont dits intellectuels, tout ça tu comprends? Et puis ils ont une mentalité qui n'évolue pas. Il y a, je vous raconte une histoire pour comprendre la mentalité des gens d'ici. Un monsieur dit que, eux, c'est pas, en 1962 ils sont allés voir Assale. Ils ont été les premiers à faire un mouvement culturel et revendicatif. Je dis: "Mais c'est pas vrai". Le premier mouvement culturel date de 1947. Ils ont dit oh! oh! oh! X'est-à-dire que les gens, ils ne veulent pas évoluer. Or un pays à qui on n'apprend pas à évoluer, n'évoluera pas. Je vois mon cousin même le chef là, hein. Un jour, il dit: "La guerre des Deido". Il donne une date, moi je dis 1876, lui n'a rien dit. Mais il y a des gens qui ont rouspété oh!oh!oh! Cela veut dire qu'on ne pourra pas évoluer, on ne nous a pas formé pour accepter la critique, et profiter de ce que dit l'autre pour évoluer. Or moi, je crois que il faudra très longtemps, c'est pas les mêmes euh, si on n'éduque pas ce pays, ça n'avance pas. Et c'est un gouvernement qui voudra faire des sacrifices qui peut faire ce travail. Il faut que ce soit un homme, les gens qui aiment vraiment leur pays.

Question: Ça veut dire donc que les rois vont continuer à jouer un rôle? Ou est-ce que le nouveau roi va devenir l'argent?

Léopold Moume Etia: Oui, non mais maintenant c'est l'argent. Les rois qu'il y a ici maintenant, ce sont des auxiliaires d'administration. Quand un gouverneur peut venir, un gouverneur qui sort d'une tribu qui, parce qu'il est gouverneur, peut venir engueuler René. Un jour on a envoyé pour arrêter René. Heureusement que lui, les gens l'aiment beaucoup. Les gens sont venus de partout pour s'opposer à ça. Mais on voulait l'arrêter.

Question: Donc René a un rôle difficile?

Léopold Moume Etia: Oui, euh, peut-être il n'est pas concentré, mais pour le moment c'est le chef le plus apprécié des duala. Même avec, il est souvent un peu dans la lune, mais c'est le plus apprécié, c'est-à-dire qui n'accepte pas n'importe quoi, qui veut avoir une personnalité. Il y a aussi autre chose qui a tombé les rois; c'est que avant, il n'y avait pas d'élections, on sait que c'est telle famille de père en fils, à moins que celui qui

héríte soit fou ou quelque chose comme ça. Maintenant on appelle tous les autres, on dit qu'il faut faire des élections, qu'il faut choisir. C'est-à-dire qu'on les a complètement dégradés. Mais ils commencent à se réveiller un peu. Il y a quelque part ici à Douala, l'administration a proposé un chef mais les autres chefs ne veulent même pas le voir. On le boude. Alors ça traîne comme ça, mais ça ne va pas, pour une fois, et c'est des choses comme ça j'aurais voulu que peut-être pas à parler à tout le monde, mais que Alexandre à l'époque pouvait un peu éduquer les gens. Il ne les a pas éduqués.

Question: Est-ce que René les éduque?

Léopold Moume Etia: Non, on l'aime comme ça, parce que il est, parce que justement c'est le type qui fait des esclandres, qui n'est pas un béni oui, oui. Il ne dit pas toujours oui oui oui. Tout ce que l'administration lui dit, non, or les gens apprécient ça.

Question: Comment ça se fait qu'il était soldat français, militaire français?

Léopold Moume Etia: Euh, parce que à un moment donné, on brimait Alexandre, sa famille, on l'a conseillé de devenir citoyen français. Le citoyen français a un statut d'homme, il n'a plus un statut d'indigène. Alors, comme il est devenu français, son frère aussi, bon sa descendance est aussi devenue française. René, puisque son père était avec Alexandre, on les a naturalisés français. Bon il est français, il doit faire le service militaire comme tous les 34.602 français.

Question: Okay.